

# UTILISER LE GUIDE



# Le projet *Persévérer dans l'égalité!*

Ce projet dresse un état des lieux des savoirs et propose la mise en œuvre de planifications, de pratiques d'intervention et d'actions prenant en compte l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les objectifs du projet sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, faire la promotion de rapports égalitaires, et cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés. Ce projet concerté et transférable a pour principal outil le présent guide.

Ce guide est destiné aux personnes chargées de planifier des projets, aux intervenantes et intervenants communautaires et scolaires ainsi qu'aux partenaires régionaux et locaux en persévérance scolaire. Il comprend le livret *Les savoirs-clés*, 8 fiches thématiques ainsi que le livret *Utiliser le guide*, qui vous aidera à vous orienter et à vous en approprier le contenu.

## Phase 1

Instauré en 2016 par deux instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC)<sup>1</sup>, Réseau réussite Montréal et Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles, le projet a été réalisé en partenariat avec la Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. La première phase s'est conclue par la production et l'expérimentation du guide *Persévérer dans l'égalité!*.

## Phase 2

En 2017, Réseau réussite Montréal a conçu une série d'activités de sensibilisation ainsi que de formation et d'accompagnement visant à soutenir les acteurs de la persévérance scolaire montréalais dans une démarche de changement de pratiques en ce qui a trait à l'égalité filles-garçons, et ce, sur la base du guide. Pour soutenir ces activités, le présent guide a été mis à jour afin de refléter les réalités de la persévérance scolaire des filles et des garçons à Montréal.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien financier du Secrétariat à la condition féminine.

**Recherche et rédaction :** Linda Guerry en collaboration avec Nastassia Williams.

L'équipe remercie toutes les personnes qui ont participé à l'amélioration de ce guide.

**Mise à jour :** Sylvia Loranger et Mireille Aubin.

**Graphisme :** Viva Design

**Illustrations :** Morgan Strauss

ISBN : 978-2-923902-02-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2018

© Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal

---

<sup>1</sup> Les IRC ont pour mission de mobiliser les organisations régionales multisectorielles afin d'agir de manière concertée et convergente sur les déterminants de la persévérance scolaire, en prenant en compte les besoins et spécificités de chaque région.





## ATELIER 1

### DRESSER UN PORTRAIT DE VOTRE MILIEU ET DE LA SITUATION SOUS FORME DE TRAVAIL EN COMMUN : CONCEPTION D'UN SCHÉMA OU TABLEAU

1. Dresser un état des lieux de la situation du décrochage des filles et des garçons ainsi que des inégalités entre les sexes sur votre territoire :
  - cerner les problèmes qui touchent les filles et les garçons, ainsi que les relations entre ceux-ci ;
  - distinguer ce qui est commun et différent.

***Vous pouvez trouver des données sur votre territoire dans les ressources indiquées à la fin du livret Les savoirs-clés.***

2. Cerner les priorités et les besoins.
3. Nommer les ressources (personnes, institutions, partenaires divers, outils, etc.) qui pourraient contribuer à répondre aux besoins.

## ATELIER 2

### AMÉLIORER UNE ACTIVITÉ ET ATTEINDRE SES OBJECTIFS POUR LES FILLES ET LES GARÇONS

**Travail par petits groupes, puis mise en commun**

1. Choisir une activité que nous effectuons avec les jeunes et qui comprend des filles et des garçons.
2. Décrire l'activité et ses objectifs.
3. Le nombre de filles et de garçons participant à l'activité est-il équivalent? Si la réponse est non, comment s'assurer qu'un même nombre de filles et de garçons y participent?
4. Est-ce que l'activité prend en compte les besoins des filles et des garçons? (expliquer)
5. Comment améliorer l'activité pour que les filles et les garçons puissent pleinement en bénéficier? Quelle stratégie adopter? Où trouver des ressources?
6. Comment assurer une réelle mixité dans l'activité choisie?
7. Comment mesurer si les objectifs de l'activité sont remplis à la fois pour les filles et les garçons?

***Pour clôturer cet atelier, expliquer que cette démarche est une analyse différenciée selon les sexes (ADS). Se référer à la fiche 7 sur l'ADS.***

## ATELIER 3

### CONCEVOIR UNE ACTIVITÉ SUR LE THÈME DES STÉRÉOTYPES SEXUELS ET DE L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS

#### Travail par petits groupes, puis mise en commun

1. À quels stéréotypes sexuels exprimés par les jeunes sommes-nous confrontés dans nos activités?
2. Comment faire comprendre les conséquences des stéréotypes sexuels aux jeunes (les inégalités)?
3. Trouvez 2 ou 3 activités que l'on pourrait créer pour lutter contre les stéréotypes sexuels chez les jeunes (jeux de rôles, projets, etc.).
4. Décrivez le déroulement de chaque activité.
5. Comment mesurer les bénéfices des activités?
6. Comment surmonter les difficultés que l'on pourrait rencontrer dans l'organisation de ces activités?

*Vous pouvez utiliser la fiche 3 sur les stéréotypes sexuels et trouver des outils et activités clé en main dans la fiche 8 sur les ressources.*

## ATELIER 4

### MIEUX PLANIFIER SES PROJETS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE AVEC UNE ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES (ADS)

#### Travail par petits groupes, puis mise en commun

- Présenter la fiche 7 sur l'analyse différenciée selon les sexes (ADS).
- Choisir un projet.
- Utiliser les étapes suivantes pour planifier son projet :

#### LES DIFFÉRENTES ÉTAPES D'UNE ADS EN PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

1. Décrire le problème (état de la situation avec les données dont on dispose – données chiffrées et autres) ;
  2. Analyser les données recueillies (définir les enjeux par sexe à partir des données) ;
  3. Concevoir un plan d'action en tenant compte des besoins des filles et des garçons ;
  4. Procéder à la mise en œuvre (déterminer la stratégie et les ressources nécessaires) ;
  5. Faire le suivi et l'évaluation (s'assurer que, pour l'action, on a pris en compte les réalités sociales différentes des filles et des garçons et qu'on a pu apporter les changements nécessaires).
- Mise en commun et discussion sur les contraintes rencontrées dans la planification des projets. Pistes pour tenter de les surmonter.

# ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

## QUESTIONNAIRE 1

**1. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**2. Au Québec, les filles et les garçons sont éduqués de la même façon.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**3. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**4. Les garçons sont naturellement plus impulsifs et moins sensibles que les filles.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**5. Il y a un intérêt naturel des garçons pour certains jeux et un intérêt naturel des filles pour d'autres jeux.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**6. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**7. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**8. Le décrochage scolaire des garçons est, entre autres, causé par le manque d'enseignants de sexe masculin.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**9. Les femmes et les hommes qui n'ont pas de diplôme du secondaire gagnent en moyenne le même salaire.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**10. Le risque de pauvreté pour les personnes non diplômées est plus élevé :**

Pour les femmes

Pour les hommes

Expliquez :

---

---

---

**II. Au Québec, il n'existe plus de barrières sociales pour exercer le métier ou la profession de son choix.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**I2. Vous sentez-vous outillées ou outillés (entourez la réponse) :**

**Sur la question de l'égalité filles-garçons?**

OUI      NON

**Sur le décrochage scolaire des garçons?**

OUI      NON

**Sur le décrochage scolaire des filles?**

OUI      NON

**Sur une échelle de 0 à 10, comment évaluez-vous votre connaissance de l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) (0 = nulle, 10 = excellente) :**

---

Si vous avez des commentaires à ajouter :

---

---

---

---

---

---

---

---

MERCI !

# ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS ET PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

## QUESTIONNAIRE 2

**1. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**2. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**3. Les garçons ont un penchant naturel pour les activités physiques et les filles, pour les activités calmes.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**4. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**5. Au Québec, les filles et les garçons ne sont pas éduqués de la même façon.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**6. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**7. Le décrochage scolaire des garçons est causé par la mixité des classes.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**8. Les décrocheuses et décrocheurs peuvent s'attendre à des perspectives d'avenir similaires.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**9. Les responsabilités familiales ont une influence différente sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**10. Les femmes non diplômées ont un revenu moyen équivalent à celui des hommes non diplômés.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**II. Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.**

Vrai  Faux

Expliquez :

---

---

---

**I2. Vous sentez-vous outillées ou outillés (entourez la réponse) :**

Sur la question de l'égalité filles-garçons?

OUI    NON

Sur le décrochage scolaire des garçons?

OUI    NON

Sur le décrochage scolaire des filles?

OUI    NON

Sur une échelle de 0 à 10, comment évaluez-vous votre connaissance de l'analyse différenciée selon les sexes (ADS) (0 = nulle, 10 = excellente) :

---

**I3. Avez-vous intégré des changements dans vos pratiques afin d'atteindre plus d'égalité entre les sexes?**

OUI    NON

Si oui, lesquelles?

---

---

---

---

---

---

---

---

Si vous avez des commentaires à ajouter :

---

---

---

---

---

---

---

---

MERCI !

## LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE I

### I. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

**VRAI.** L'égalité soutient le principe d'une participation égale des femmes et des hommes à la vie en société ou dans la vie privée. Depuis au moins un siècle, l'égalité de droit (au niveau législatif) entre les femmes et les hommes a progressé. Cependant, l'égalité de fait est encore loin d'être acquise et les inégalités demeurent importantes. Par exemple :

- Les écarts de salaires entre femmes et hommes sont encore importants;
- Les responsabilités familiales sont encore inégalement réparties;
- Peu de femmes sont présentes dans les instances de pouvoir.

Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme (voir la fiche 6 *Sexe, formations et professions*).

### 2. Au Québec, les filles et les garçons sont éduqués de la même façon.

**FAUX.** Les recherches montrent que, au Québec et ailleurs dans le monde, les filles et les garçons sont généralement éduqués différemment. Les adultes ont tendance, bien souvent de manière inconsciente, à encourager davantage les comportements perçus comme masculins chez les garçons et ceux perçus comme féminins chez les filles. Les adultes ont des attentes différentes dans leurs interactions avec un enfant s'il est une fille ou un garçon. Ces attentes vont être intériorisées par l'enfant qui va agir en conformité avec ce que l'on attend de lui. Cette socialisation différente ne passe pas uniquement par les interactions (avec les adultes et avec les pairs), mais aussi par l'environnement différencié offert aux filles et aux garçons, par exemple, les jouets, les vêtements, les livres, les dessins animés pour enfants où les stéréotypes sexuels et sexistes ainsi que les rôles de genre sont très présents. Cette socialisation différente conduit à des rapports sociaux inégaux entre les femmes et les hommes qui croisent d'autres rapports sociaux : classe, âge, handicap, race, etc. (voir la fiche 2 *Filles-garçons et persévérance scolaire* et la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

### 3. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

**FAUX.** Même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal. Par exemple, le poids des stéréotypes sexuels dans la socialisation scolaire est important. Il existe peu d'écart dans les résultats scolaires, mais du fait d'une socialisation différente, la certitude de soi et la culture de la performance sont plus marquées chez les garçons et un sentiment d'incompétence est plus présent chez les filles. Il existe aussi une inégalité dans l'orientation scolaire à l'avantage des garçons. Les filles se retrouvent en grand nombre dans les filières dites relationnelles (les domaines social et éducatif, ainsi que le domaine de la santé) qui sont des professions moins valorisées dans la société et dans lesquelles les salaires sont bas. Les bénéficiaires de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail.

### 4. Les garçons sont naturellement plus impulsifs et moins sensibles que les filles. (Voir la réponse à la question 5 ci-dessous)

### 5. Il y a un intérêt naturel des garçons pour certains jeux et un intérêt naturel des filles pour d'autres jeux.

**FAUX.** Généralement, les enfants grandissent en adoptant un comportement différencié suivant leur sexe. Cependant, ces comportements différents n'ont pas pour origine « la nature », mais la socialisation (voir la réponse à la question 2). La recherche scientifique a récemment mis en évidence la plasticité du cerveau. Celui-ci fabrique en permanence des circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et des expériences vécues. Les différences entre les cerveaux de deux individus sont plus importantes que les différences entre les cerveaux des femmes et des hommes. Le sexe n'a pas d'effet sur les fonctions cognitives des individus (raisonnement, par exemple). Les seules différences entre les cerveaux des femmes et des hommes sont liées au contrôle des fonctions physiologiques associées à la reproduction (comme l'activation de neurones dans le déclenchement de l'ovulation chez les femmes). Dans des sociétés inégalitaires, l'argument de nature (« les femmes sont comme-ci », « les hommes sont comme ça », c'est « naturel ») permet de ne pas remettre en question l'organisation de la société qui produit les inégalités dont les origines sont historiques, sociales et politiques<sup>1</sup>.

### 6. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

Tout dépend pourquoi l'on agirait différemment :

- Si l'on pense qu'il faut agir différemment parce que les filles et les garçons seraient de nature différente, on risque de renforcer les stéréotypes sexuels et donc, à long terme, les inégalités.
- Au contraire, l'on peut agir différemment avec un objectif d'égalité entre les filles et les garçons. Dans ce cas, on considère que, étant donné la socialisation différente des filles et des garçons, ceux-ci ne partent pas du même point et agir différemment peut être nécessaire pour que les objectifs d'un projet ou d'une activité soient atteints à la fois pour les filles et les garçons. Dans ce cas, agir différemment a pour objectif d'atteindre l'égalité en prenant en compte les réalités et besoins différents des filles et des garçons.

<sup>1</sup> Catherine Vidal, *Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau?*, Paris, Le Pommier, 2007.

## 7. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.

**FAUX.** Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons et la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Selon les données du ministère de l'Éducation (2014-2015), le taux de sorties sans diplôme ni qualification parmi les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel) dans le réseau public est de 19,2 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles pour l'ensemble du Québec, et de 21 % chez les garçons et de 14,9 % chez les filles à Montréal. Il importe aussi de souligner que, dans les écoles où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est en général aussi élevé chez les filles. On s'inquiète du décrochage scolaire des garçons et il le faut, mais le sort des filles laisse plutôt indifférent alors qu'elles sont aussi touchées par le phénomène et, dans le long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques : le taux d'emploi des femmes est moindre et leurs revenus sont moins élevés; le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes (voir la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

## 8. Le décrochage scolaire des garçons est, entre autres, causé par le manque d'enseignants de sexe masculin.

**FAUX.** Il n'existe en effet aucune preuve de l'influence bénéfique d'une répartition plus équilibrée des sexes parmi le personnel enseignant sur les performances des élèves (voir le détail au verso de la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

## 9. Les femmes et les hommes qui n'ont pas de diplôme du secondaire gagnent en moyenne le même salaire.

**FAUX.** En 2017, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 23 205 \$, alors qu'elle est de 35 440 \$ pour les hommes dans la même situation (Institut de la statistique du Québec, 2018). Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (446,26 \$ pour les femmes et 681,54 \$ pour les hommes).

## 10. Le risque de pauvreté pour les personnes non diplômées est plus élevé :

- Pour les femmes
- Pour les hommes

**Réponse :** pour les femmes (voir la réponse à la question 9 ci-dessus).

## II. Au Québec, il n'existe plus de barrières sociales pour exercer le métier ou la profession de son choix.

**FAUX.** Les filles et les garçons s'orientent vers des professions en fonction d'une offre différenciée selon leur sexe. Au Québec, en 2015-2016, 76,3 % des filles inscrites à la formation professionnelle au secondaire sont présentes dans trois secteurs : administration, commerce et informatique; santé; soins esthétiques.

L'offre des formations proposée aux garçons est plus diversifiée et les dirige vers des emplois mieux payés : 64,1 % des inscrits le sont dans les secteurs des bâtiments et travaux publics; de l'administration, du commerce et de l'informatique; de l'électrotechnique; de l'entretien d'équipement motorisé; de la métallurgie. Au Québec, en 2015 au collégial technique, les filles sont surtout présentes dans le secteur de la santé (32,9 %); des services sociaux, éducatifs et juridiques (30,4 %) et celui de l'administration, du commerce et de l'informatique (12,9 %). Ce dernier secteur est le premier choix des garçons (30,4 % des inscrits), suivi par les techniques du bâtiment et des travaux publics (11,3 %) et les services sociaux, éducatifs et juridiques (10,6 %). À l'université, les garçons constituent 74,1 % des étudiants inscrits en sciences appliquées et les filles, 76,6 % des effectifs en sciences de la santé (Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises en 8 temps*, 2017).

## LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE 2

### 1. Au Québec, l'égalité de fait (concrète, réelle) entre les femmes et les hommes est encore à atteindre.

**VRAI.** L'égalité soutient le principe d'une participation égale des femmes et des hommes à la vie en société ou dans la vie privée. Depuis au moins un siècle, l'égalité de droit (au niveau législatif) entre les femmes et les hommes a progressé. Cependant, l'égalité de fait est encore loin d'être acquise et les inégalités demeurent importantes. Par exemple :

- Les écarts de salaires entre femmes et hommes sont encore importants;
- Les responsabilités familiales sont encore inégalement réparties;
- Peu de femmes sont présentes dans les instances de pouvoir.

Les possibilités auxquelles aspire tout individu ne doivent pas être déterminées par le fait d'être homme ou femme (voir la fiche 6 *Sexe, formations et professions*).

### 2. L'égalité entre les filles et les garçons existe à l'école.

**FAUX.** Même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal : par exemple, le poids des stéréotypes sexuels dans la socialisation scolaire est important. Il existe peu d'écart dans les résultats scolaires, mais, du fait d'une socialisation différente, la certitude de soi et la culture de la performance sont plus marquées chez les garçons et un sentiment d'incompétence est plus présent chez les filles. Il existe aussi une inégalité dans l'orientation scolaire à l'avantage des garçons. Les filles se retrouvent en grand nombre dans les filières dites relationnelles (les domaines du social et éducatif, ainsi que le domaine de la santé) qui sont des professions moins valorisées dans la société et dans lesquelles les salaires sont bas. Les bénéficiaires de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail.

### 3. Les garçons ont un penchant naturel pour les activités physiques et les filles pour les activités calmes.

**FAUX.** La recherche scientifique a récemment mis en évidence la plasticité du cerveau. Celui-ci fabrique en permanence des circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et des expériences vécues. Les différences entre les cerveaux de deux individus sont plus importantes que les différences entre les cerveaux des femmes et des hommes. Le sexe n'a pas d'effet sur les fonctions cognitives des individus (raisonnement, par exemple). Les seules différences entre les cerveaux des femmes et des hommes sont liées au contrôle des fonctions physiologiques associées à la reproduction (comme l'activation de neurones dans le déclenchement de l'ovulation chez les femmes). Dans des sociétés inégalitaires, l'argument de nature (« les femmes sont comme-ci », « les hommes sont comme ça », c'est « naturel ») permet de ne pas remettre en question l'organisation de la société qui produit les inégalités dont les origines sont historiques, sociales et politiques<sup>2</sup>.

### 4. En tant qu'intervenante ou intervenant : il faut agir et réagir différemment avec les filles et les garçons.

Tout dépend pourquoi l'on agirait différemment :

- Si l'on pense qu'il faut agir différemment parce que les filles et les garçons seraient de nature différente, on risquerait de renforcer les stéréotypes sexuels et donc, à long terme, les inégalités.
- Au contraire, l'on peut agir différemment avec un objectif d'égalité entre les filles et les garçons. Dans ce cas, on considère qu'étant donné la socialisation différente des filles et des garçons, ceux-ci ne partent pas du même point et agir différemment peut être nécessaire pour que les objectifs d'un projet ou d'une activité soient atteints à la fois pour les filles et les garçons. Dans ce cas, agir différemment a pour objectif d'atteindre l'égalité en prenant en compte les réalités et besoins différents des filles et des garçons.

### 5. Au Québec, les filles et les garçons ne sont pas éduqués de la même façon.

**VRAI.** Les recherches montrent que, au Québec et ailleurs dans le monde, les filles et les garçons sont généralement éduqués différemment. Les adultes ont tendance, bien souvent de manière inconsciente, à encourager davantage les comportements perçus comme masculins chez les garçons et ceux perçus comme féminins chez les filles. Les adultes ont des attentes différentes dans leurs interactions avec un enfant s'il est une fille ou un garçon. Ces attentes différentes vont être intériorisées par l'enfant qui va agir en conformité avec ce que l'on attend de lui. Cette socialisation ne passe pas uniquement par les interactions (avec les adultes et avec les pairs), mais aussi par l'environnement différencié offert aux filles et aux garçons, par exemple, les jouets, les vêtements, les livres, les dessins animés pour enfants où les stéréotypes sexuels et les rôles de genre sont très présents. Cette socialisation différente conduit à des rapports sociaux inégaux entre les femmes et les hommes qui croisent d'autres rapports sociaux : classe sociale, âge, handicap, race, etc. (voir la fiche 2 *Filles-garçons et persévérance scolaire* et la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

<sup>2</sup> Catherine Vidal, *Hommes, femmes : avons-nous le même cerveau?*, Paris, Le Pommier, 2007.

## **6. Le phénomène du décrochage scolaire est uniquement un problème de garçons.**

**FAUX.** Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons et la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage. Selon les données du ministère de l'Éducation (2014-2015), le taux de sorties sans diplôme ni qualification parmi les sortants en formation générale des jeunes (décrochage annuel) dans le réseau public est de 19,2 % chez les garçons et de 11,9 % chez les filles pour l'ensemble du Québec, et de 21 % chez les garçons et de 14,9 % chez les filles à Montréal. Il importe aussi de souligner que, dans les écoles où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est en général aussi élevé chez les filles. On s'inquiète du décrochage scolaire des garçons et il le faut, mais le sort des filles laisse plutôt indifférent alors qu'elles sont aussi touchées par le phénomène et, dans le long terme, sont plus désavantagées que les garçons dans leurs parcours socio-économiques : le taux d'emploi des femmes est moindre et leurs revenus sont moins élevés; le risque de pauvreté est plus élevé pour les femmes (voir la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

## **7. Le décrochage scolaire des garçons est causé par la mixité des classes.**

**FAUX.** La mixité a permis aux filles de recevoir une éducation plus complète et à égalité avec les garçons alors qu'au cours de l'histoire, elles ont toujours été désavantagées concernant l'accès à l'école et les programmes d'éducation. Cependant, la mixité n'est pas synonyme d'égalité : les élèves sont encore traités différemment selon leur sexe et ce sont les filles qui sont le plus souvent désavantagées. Les expériences de classes non mixtes effectuées au Québec au début des années 2000 ont été abandonnées, aucune amélioration de performance des garçons n'ayant été enregistrée. Il semblerait que ce soit les filles qui bénéficient le plus d'enseignements non-mixtes, mais celles-ci seraient désavantagées lorsque l'expérience de non-mixité se termine et lorsqu'elles entrent, par exemple, sur le marché du travail dans des contextes mixtes (voir en complément le verso de la fiche 1 *Déconstruire les idées reçues : le décrochage scolaire des filles et des garçons*).

## **8. Les décrocheuses et décrocheurs peuvent s'attendre à des perspectives d'avenir similaires.**

**FAUX.** Le décrochage scolaire a des répercussions importantes sur les parcours scolaires, économiques et sociaux et les inégalités persistent au détriment des filles. Les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles qui connaissent plus fortement la précarité. Les statistiques montrent que les femmes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes à niveau d'études équivalent et qu'elles sont davantage touchées par la pauvreté. Les décrocheuses occupent souvent des emplois de service, tandis que les décrocheurs travaillent souvent dans des secteurs où les salaires sont plus élevés.

## **9. Les responsabilités familiales ont une influence différente sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études.**

**VRAI.** Les responsabilités familiales jouent différemment sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études. Les femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent de nombreux obstacles : difficultés liées à la conciliation études-famille (les responsabilités familiales incombant encore davantage aux femmes), précarité financière (qui touche davantage les femmes).

## **10. Les femmes non diplômées ont un revenu moyen équivalent à celui des hommes non diplômés.**

**FAUX.** En 2017, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 23 205 \$, alors qu'elle est de 35 440 \$ pour les hommes dans la même situation (Institut de la statistique du Québec, 2018). Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (446,26 \$ pour les femmes et 681,54 \$ pour les hommes).

## **II. Les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus.**

**VRAI.** Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaître ces différences permet d'agir plus efficacement. Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, si l'origine sociale a un poids considérable dans le décrochage scolaire, les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999) (voir la fiche 3 *Stéréotypes sexuels et persévérance scolaire*).

